

Le sens des textes

A) Sens général des textes

La description du milieu d'origine des récits montre à quelle complexité d'influences un texte est soumis. L'œuvre que nous lisons a plusieurs dimensions, plusieurs niveaux de sens et de lecture. La dimension la plus immédiate est celle qu'on peut appeler «informatrice». Le texte informe, véhicule des idées, raconte des faits, présente un récit. C'est le sens le plus facilement perceptible, accessible à tout auditeur.

Le texte a aussi une fonction «expressive». Le conteur nous fait participer à son intériorité, il nous livre ses émotions, il se raconte lui-même. Cela a un double niveau: conscient et inconscient. Le langage de l'auteur n'est pas seulement communication d'idées, mais aussi expression-projection d'éléments non intentionnels. Il faut donc aller au delà du sens immédiat et creuser pour arriver au niveau des symboles, des évocations, des allusions. Il faut franchir le seuil du sens premier des mots pour entrer dans le monde ésotérique des symboles où la parole révèle «la face cachée de l'univers et les rapports insoupçonnés que tissent entre eux les phénomènes, les choses, les forces de la nature, dont l'homme» (1). Si cette dimension symbolique se retrouve dans toute œuvre littéraire, elle est particulièrement présente dans l'univers des contes, où au monde du quotidien se superpose le monde symbolique.

En troisième lieu le texte oral a une fonction «impressive»: il est un constant appel à l'auditeur. Le texte proclamé suscite des émotions, des réactions chez celui qui écoute. Le récepteur ne peut rester passif devant une parole proclamée: il est convié à prendre position en face des problèmes soulevés.

Rappelons enfin que la compréhension d'un texte dépend en grande partie du lecteur lui-même. Un européen ne comprendra pas ces textes de la même façon qu'un ivoirien qui baigne dans l'univers décrit par ces récits. De même un bona aura une perception plus complète qu'un ivoirien étranger à sa culture.

A l'intérieur de l'ethnie bona elle-même, un texte sera perçu différemment selon le statut de la personne: un enfant ou un jeune resteront très souvent à la surface des récits et ne pourront que difficilement percer l'épaisseur du texte. La perception globale d'un texte, selon ses différents niveaux, est ordinairement réservée aux anciens qui possèdent tous les éléments, ou la plupart, de leur culture.

Il faut néanmoins remarquer que tous les anciens n'arrivent pas au même niveau de compréhension d'un même récit. Cela relève de la nature essentiellement symbolique du conte. Celle-ci n'est pas un système sémantique qui produirait nécessairement et toujours le même sens. Le dispositif symbolique permet à une culture d'organiser sa mémoire, son expérience, sa place dans l'univers, etc. Par conséquent c'est en fonction de son expérience et de sa connaissance des diverses possibilités du symbole, de son statut social - qui lui permet l'accession à une connaissance plus ou moins profonde - que l'auditeur pourra approfondir la portée symbolique du conte.

B) Les explications d'Ayui Koukaou François

Avant chaque texte on trouvera une introduction donnée par l'auteur lui-même. A ce propos nous avons eu plusieurs entretiens avec AKF en lui demandant de nous expliquer chaque récit. Comme

il aimait répéter lui-même: «chaque conte est une parabole, si on ne te l'explique pas, tu ne peux pas comprendre».

AKF ne se limitait pas à nous expliquer le sens global des textes. Très souvent il entrait dans l'explication des détails. Ses explications étaient d'ordre différent: symboliques, morales, sociologiques. Parfois elles étaient plus longues que les récits eux-mêmes: il expliquait un conte par un autre conte, il narrait le même récit en l'amplifiant, en y ajoutant des parties, etc.

L'économie de ce travail ne nous permet pas de présenter le commentaire complet de chaque texte fourni par le conteur (2). Nous nous limitons donc à donner des extraits et (ou) des résumés. Les extraits sont présentés avec la terminologie même de l'auteur: nous ne faisons que reproduire la traduction presque littérale d'une partie du commentaire: soit le noyau central, soit une partie particulièrement importante, soit encore des détails significatifs. Ces textes sont entre guillemets. Les résumés nous les opérons à partir des commentaires du conteur, et non pas des récits eux-mêmes. Le lecteur se trouvera parfois dérouté par ces résumés. Il ne faut pas se méprendre. Ceux-ci ne sont pas un «concentré» du texte du conte, mais des explications de l'auteur.

Ses explications ne sont pas toujours satisfaisantes. D'aucunes semblent beaucoup plus pauvres que les récits, ou avoir des liens très faibles avec les contes d'origine. Quelques-unes paraissent être sans rapport avec le texte que l'auteur est en train d'expliquer. Parfois il bâtit toute son explication à partir d'un détail, à première vue assez secondaire. Si cela représente, d'un côté, une limite, d'un autre côté «ses» explications sont révélatrices de la fonction toujours actuelle du conte. AKF nous montre que le conte n'est pas une forme de culture morte, mais une réalité vivante, utilisée pour traiter les problèmes, les tensions, les conflits qui se posent aujourd'hui à la société du narrateur. Les précisions données par le narrateur n'expriment donc que rarement la structure du conte. Elles explicitent les préoccupations, les problèmes, du conteur et de son milieu.

C'est pourquoi l'intéressé affirme qu'il n'a pas la prétention de nous livrer «tout le sens» des récits. Chaque conte peut être approché par d'autres biais, peut être approfondi dans d'autres directions que celles indiquées par le narrateur; Celui-ci nous propose quelques pistes de travail, quelques indications de recherche, parmi d'innombrables possibilités. «Chaque conte a plusieurs fonds», nous rappelle AKF, qui nous livre, de fait, que ses propres manipulations des récits.

Cette constatation nous oblige à une nouvelle conclusion concernant l'art du conteur; Le groupe ne cherche pas à entendre sans cesse des contes stéréotypés, retransmis dans une fidélité figée. Bien au contraire. Il attend du conteur des nouvelles combinaisons de motifs déjà connus par ailleurs, des constructions inédites. Or, le conteur ne peut y parvenir qu'en fonction de ses propres problèmes et des situations nouvelles qui se vivent au village. Les matériaux sont traditionnels, les constructions produites par les récits ne cessent d'être neuves et réactualisées. Aussi le conte ne perd-il pas encore de son importance dans la société rurale agni-bona.

1) B.ZADI ZAOUROU, *Expérience africaine de la parole*, art. cit. p.56. Le lecteur qui voudrait approfondir la fonction symbolique pourra lire avec profit Kaidara, d'HAMPATE BA, Nea, Abidjan, 1969.

2) Exemple de commentaire complet: deuxième section, récit n°4.